

Maëlle

par Jo Witek et Juliette Mas

La chambre verte,
un jardin secret sous le ciel changeant de ses quinze ans.



Maëlle, 15 ans, St André de Sangonis, mai 2020.

Portrait réalisé dans le cadre du projet **Chambres Adolescentes**.



ELLE APPARAÎT FACE À L'ÉCRAN ENTRE SON PÈRE ET SA MÈRE. DROITE COMME UN I. UNE PRÉSENCE LUMINEUSE, ANCRÉE. Elle parle posément, écoute, prend son temps avant de répondre. La jeune fille s'exprime sans tics de langages adolescents ni précipitation. Ses mots sont choisis, pesés comme ses silences. Je lui demande sa date de naissance. *Le 15 octobre 2004, je suis née à Madagascar.* Un silence s'ensuit. J'interroge son père, il me précise d'un air amusé que lui est né au Congo ! Il blague sur les mélanges de couleur, de culture. Personne ne vient à mon secours ; ils ont raison, c'est à moi de cheminer vers eux. Je devine alors que Maëlle a été adoptée et je lui demande de repartir de cette île de l'Océan Pacifique.

Elle se raconte sans affecte. Presque froidement. On sent que son histoire, elle l'a déjà beaucoup narrée et je perçois mal si cela la pèse, l'indiffère ou si derrière cette distance se cache autre chose. ***On m'a recueillie dans un centre d'adoption, je ne sais pas qui sont mes parents biologiques ni même ma date de naissance. J'ai été déposée. La date de naissance que je vous ai donnée est celle où on m'a trouvée. J'ai grandi dans un centre pour orphelins jusqu'à l'âge de six ans, puis dans un autre jusqu'à l'âge de sept ans. Jean-Marc précise, 7ans et demie.*** On sent que chaque détail compte. Que cette histoire qui finit bien n'a pas été simple et je comprends pourquoi ils tenaient tant tous trois à ce portrait. Ce qui frappe immédiatement entre eux, c'est le respect, l'amour, la joie et la liberté de parole qu'ils partagent. Maëlle nous accordera les entretiens suivants seule, depuis sa chambre avec toute la confiance que ses parents lui accordent et qu'elle semble leur rendre avec une belle maturité.

Florence : La chambre de Maëlle, c'est son univers, si on veut entrer, il faut frapper.

Maëlle rit : Tu tapes, mais tu rentres directe, tu n'attends pas la réponse !

Nous revenons à Madagascar, vers le début de son histoire. *Je n'ai pas vraiment de souvenirs marquants là-bas, pas spécialement de détails, il y a des moments... Je me revois dans une piscine gonflable, par exemple, on se baignait en culotte et on faisait le tour en courant pour faire du remous, des vagues !* La famille est retournée là-bas deux étés pour les vacances, *ça m'a plu*, dit Maëlle. *Il fait chaud, c'est une île paradisiaque, c'est intense.* Le paradis et l'enfer, c'est souvent ce qui revient quand on évoque cette grande île à la beauté sauvage, mais où les complexes hôteliers de luxe côtoient la misère, le manque d'eau, d'hygiène et un taux d'analphabétisme important. Pour adopter Maëlle, le couple était passé par une petite association du Gard, *à taille humaine*, précise Florence, avec laquelle ils gardent des contacts, se rendant parfois — quand leur fille est partante — aux pique-niques

annuels. Entre l'acceptation de leur agrément et la rencontre avec Maëlle, il leur aura fallu cinq ans. *Ce fut long*, soupire Florence en évoquant les difficultés administratives, le parcours du combattant, les freins, les vides, les faux espoirs, les déceptions, les retours en arrière et puis enfin la joie. *On nous a dit, il y a un enfant à Madagascar. Pas de sexe, pas de photos. Juste cet enfant dont nous avons eu le dossier, son histoire. Nous l'avons lu et bien sûr accepté.* Maëlle garde ce dossier d'adoption dans sa chambre, précise son père. Un dossier qui désormais lui appartient, mais qu'elle avouera plus tard ne jamais consulter, d'ailleurs elle ne sait plus où il est rangé, comme si tout cela était derrière elle et que pour grandir, elle avait besoin de s'en affranchir, peut-être aussi de l'oublier. Elle a du reste dernièrement vidé un meuble empli d'affaires de l'enfance ; adieu jouets, livres d'images, cordes à sauter, ne demeure que Bouba, le doudou de son arrivée. Maëlle se souvient qu'elle s'était très vite adaptée à sa nouvelle vie, hyper communicante, elle avait rapidement maîtrisé la langue française. Elle est une fille d'ici à présent, une adolescente du sud de la France bien dans ses baskets qui a su se délester de certains souvenirs et habitudes de l'enfance. *Il faut dire que quand elle est arrivée, elle faisait son lit au carré et se levait à cinq heures du matin, c'est ce qu'on lui avait appris au centre*, précise son père et Maëlle, avec son humour calme et nonchalant d'ajouter, ***je me suis vite adaptée au réveil à 10h et aux petits déjeuners tout préparés ! Je suis beaucoup moins maniaque qu'autrefois. L'adolescence est arrivée...***

Maëlle, née le 15 octobre 2004 à Madagascar, collégienne. Elle vit à St André de Sangonis dans une maison de village avec ses parents, Jean-Marc, Florence et leur chien Jojo.

Partout dans la maison, Maëlle danse, saute, rit, fait de la pâtisserie, chante Aretha Franklin ou Céline Dion, mais dans sa chambre, elle aime demeurer seule face à ses pensées noires, ses sentiments en up et down et sa créativité. C'est là qu'elle grandit, se ressource et qu'elle photographie de sa fenêtre le ciel aux différentes heures du jour et de la nuit.



LE CONFINEMENT entre les modes ZOMBI et MARSUPILAMI

Pour cette famille qui est née à Madagascar en 2012, il avait fallu attendre trois mois assignés à domicile avec des règles très strictes avant que l'adoption de Maëlle soit effective. Alors le « restez chez vous » lié au COVID 19, les a replongé dans cette période où le lien entre eux s'était créé. *On a repris les règles du confinement de l'adoption, même si Maëlle était petite, elle l'avait déjà vécu et il n'y a pas eu de clash entre nous*, raconte Jean-Marc. Maëlle est sérieuse, elle fait ses devoirs et même si elle se sent surchargée de travail et perdue au départ, elle prend peu à peu le tempo en s'installant chaque jour à son petit bureau blanc. Elle qui adore traîner en pyjama, se fait rappeler à l'ordre par sa mère qui l'invite à garder un rythme habituel des journées. *Elle a un côté très cool et survolté* dit sa mère et Maëlle d'admettre que ses humeurs sont changeantes et qu'elle est soit un zombie, soit une pile électrique qui saute partout.

Si je ne suis pas sortie, si je n'ai rien fait de la journée, je suis excitée comme un Marsupilani, ou alors j'ai la flemme, je me traîne comme un zombie. Je change souvent d'humeur.



Pour tenir le coup, Maëlle se lance dans la pâtisserie qu'elle adore, danse, chante, s'agite, demande à ses parents de s'abonner à Netflix *maintenant, ils sont encore plus accros que moi !* constate-t-elle, amusée. Son père est plus films de guerre, sa mère récits historiques et elle animés japonais qu'elle regarde seule sur son ordi en VOST. Parfois, ils partagent une série comme *Self Made*, l'histoire vraie de la première self-made-woman afro-américaine à devenir millionnaire. Pas n'importe quelle série donc. Un modèle au féminin et à la peau noire, une de ces personnalités remarquables qui en ce moment plaisent à Maëlle de plus en plus engagée pour le droit des femmes. Cet enfermement forcé lui a aussi permis de laisser libre court à sa créativité, reprenant le dessin, peaufinant avec plaisir ses devoirs d'arts plastiques.

Deux mois finalement, c'est vite passé. J'ai retrouvé mon esprit artistique. J'ai repris la peinture et découvert la gouache, j'ai peint des objets, il fallait reproduire un tableau, je me suis lancée sur La nuit étoilée de Van Gogh, j'aime bien le pointillisme. Côté connexion aux écrans, Maëlle semble maîtriser la chose, pas après 21h, dit-elle, mais son père module

son propos en lançant : « joker ! » Visiblement dans cette famille aussi le temps de connexion est ou a été un sujet qui fâche ; pas facile de couper et ici comme ailleurs pour protéger l'adolescente des règles plus strictes ont été adoptées. Depuis ces restrictions en tous cas, Maëlle avoue créer davantage, s'occuper autrement et réalise que finalement ce qui lui a le plus manqué pendant cette période ce sont les copains qu'elle a revus sans tarder. ***Après le déconfinement, on s'est retrouvé au parc, là où on se voit d'habitude, au début ça faisait un peu bizarre, on avait perdu nos habitudes, on avait du mal à se parler et puis c'est revenu vite. ! Ça faisait du bien de se revoir.***

LA CHAMBRE VERTE ÉVOLUTIVE ET TEMPORAIRE

Maëlle nous reçoit dans sa chambre, entourée de ses murs vert pomme, souriante, présente, prête. *Au début j'aimais ce vert gazon que j'avais choisi, précise-t-elle, maintenant, je regrette un peu.*

Je change beaucoup l'emplacement des meubles, la décoration, ma chambre est temporaire !

Tout au long de la conversation, elle discriminera assez nettement ses goûts d'hier de ceux du présent. Maëlle est en plein changement et elle en est consciente. C'est d'ailleurs avec son bureau blanc rehaussé d'un petit miroir qu'elle choisit de commencer la visite en chambre. Autrefois elle faisait tout couchée, mais depuis le confinement ses pratiques ont évolué comme sa façon de se tenir *maintenant je suis presque tout le temps à mon bureau, pour mes devoirs, me poser, j'ai appris à aimer être assise plutôt qu'allongée. Ma position physique a changé, j'aime me tenir plus droite.* Idem pour la décoration qu'elle adore, autrefois elle se laissait mener par les tendances édictées sur les réseaux sociaux, maintenant elle fait comme il lui plaît, assumant les mélanges, ses goûts, *pour la déco comme pour le reste j'essaie de m'écouter de plus en plus,* dit-elle. Elle poursuit sa visite et balaye les meubles fabriqués par son papi ébéniste, la commode, la grosse armoire, elle aime les savoir là, souvenir, traces d'un être cher disparu et aussi parce qu'elle aime ce qui est fabriqué à la main. Elle passe devant le lit avec les peluches, autrefois tant habité en mode « zombi », mais dont l'usage quotidien est revenu à sa stricte utilité : y dormir. Elle nous emporte ensuite vers ce qu'elle nomme son *petit coin fenêtre* qui donne sur la rue. Elle y passe du temps, une habitude qui fait partie de sa vie. ***J'observe le ciel à toutes les heures, le midi, mais aussi les levers, les couchers de soleil, les pleines lunes.***



*Je prends des photos ou je capture ce que je vois en clignant des yeux, je photographie l'image mentalement et je me dis qu'ainsi elle restera en moi. Pour elle, la chambre est un refuge qui la protège, l'isole, je peux y rester des heures, je n'ai pas envie d'aller à l'extérieur, parfois j'ai même pas envie d'aller jusqu'aux toilettes. **Quand je rentre de cours, je file dans ma chambre me reposer, souvent je me mets en pyjama direct, je suis souvent fatiguée après le collège.** C'est à ce moment qu'elle aime faire l'étoile, les bras en croix sur le sol. Le plafond blanc lui rappelle les idées noires qui surgissent avant de dormir et qu'elle essaie d'apprivoiser. Maëlle nous avoue avoir du mal à se confier, à dire ce qu'elle ressent, il lui faut du temps pour comprendre ce qui la traverse et ce temps d'introspection, c'est toujours dans sa chambre qu'il a lieu. *Je ne dis pas aux autres ce que j'y fais, mes cheveux, mes ongles...* **C'est comme si la porte de ma chambre était un trou de serrure, quand je l'ouvre quelque chose peut s'en libérer, mais le secret reste dans un coin, caché, intact. De ma chambre : rien ne s'échappe.***

*D'ailleurs, je ne laisse pas beaucoup les gens y entrer ou jamais très longtemps, avec les copains on est plutôt sur la terrasse, dans le salon, dehors. Je mesure la confiance qu'elle nous accorde de demeurer dans ce lieu de l'intime avec elle, mais aussi l'intelligence, la sensibilité, la force de cette toute jeune femme qui à quinze ans a déjà fait sien le conseil de l'écrivaine Virginia Woolf : avoir une pièce à soi, un espace mental ou matériel pour se retirer du monde et s'accorder du temps. Vaste, décorée à sa façon, sa pièce à elle est la plus grande de la maison. Maëlle au sein de la famille a une place importante. Une place pour la réflexion, la créativité, ses silences, ses amis, la discussion ; une vaste place pour l'être en devenir et à la citoyenne de demain. Une chance, elle en est consciente, pourtant au sein même de cette grande chambre avec vue sur le ciel, parfois elle se sent oppressée. Les pensées sur la vie, l'amour, l'avenir la rendent triste, mais là aussi elle a un remède : ***j'écoute de la musique à fond sur mon enceinte, je chante. Souvent mes parents crient « à table ! » et je n'entends rien, alors ils viennent me chercher.****



MIROIR, MIROIR ...

- ✦ Je me regarde beaucoup, beaucoup, tout le temps, je me maquille, je me coiffe, si j'ai le temps. Avant d'aller au collège, avant je me maquillais beaucoup, maintenant c'est plus léger. C'est mieux pour ma peau, je me sens mieux comme ça. Je complexe sur mon corps, j'essaye de trouver des points positifs. J'aime bien mon nez, mes yeux.

SOUVENIR EN CHAMBRE...

- ✦ C'était en début de collège, je souviens, je regardais des vidéos de déco sur Youtube, j'avais de la gouache, et je me suis mise à dessiner sur les murs, mes meubles, pendant que maman était au téléphone. Quand elle a raccroché, je lui ai dit : j'ai redécoré ma chambre ! Elle m'a répondu en plaisantant : « j'espère que tu n'as pas repeint tes murs ! » Dans la panique, j'ai scotché des feuilles de papier blanc pour cacher ce que j'avais fait ! Bref, après cet épisode, on a entièrement refait ma chambre.

DES FEMMES MODÈLES AFFICHÉES AUX MURS

Sur les murs, des photos de copains côtoient des images d'art qu'elle glane sur Internet comme celles de femmes illustres qui pour elles ont su se distinguer du rôle que la société voulait leur imposer. *Avant j'imprimais mes choix sur du papier machine, je suis passée au papier photo. J'aime les gros plans, les photos d'art, les dessins de street art, mais aussi celles des femmes comme Brigitte Bardot, Marilyn Monroe, qui se sont battues à leur façon pour exister pleinement dans un monde d'hommes. Notre génération a accès à l'information, on parle beaucoup de pollution, d'écologie, de féminisme. Je poste parfois des images sur les réseaux. J'aime bien la créativité liée à l'engagement, j'aimerais y parvenir.* Elle évoque une YouTubeuse qui allie montage audiovisuel et message féministe, comme dans cette vidéo où on la voit se démaquiller en répétant « soi toi-même ». Être soi revient souvent dans ses propos. Est-ce si difficile d'être soi à quinze ans ?

C'est difficile au collège, les gens se jugent beaucoup, on est critiqué dès qu'on se distingue. Ça peut être violent, de la haine envers une personne qui finit par se laisser abattre. C'est difficile d'ignorer les remarques. **En tant que fille, je trouve le jugement plus violent, il y a beaucoup de critiques, de sexisme, autour de ce que la fille fait, porte. Toujours très négatif. Et les filles entre elles se jugent énormément parfois de façon méchante.** On a déjà atteint pas mal de libertés, mais on pourrait aller plus loin, sur l'apparence justement. Pas exemple, les crop tops, les jeans troués, les pantalons taille basse, tout cela est banni au collège pour les filles. Avant, avec l'ancien principal on pouvait s'habiller plus librement, maintenant c'est plus sévère, il ne faut surtout pas qu'on voie notre nombril ! Et je trouve cela paradoxal, pas toujours très clair. Pourquoi par exemple, est-ce que je peux porter sans remarque un petit haut en dentelles plutôt sexy et ma copine se fait engueuler parce qu'on voit son nombril ? Les garçons sont moins repris sur leur tenue, à part la casquette interdite ou les bonnets en classe. **Les filles ne peuvent pas s'habiller librement, ce n'est pas parce qu'on porte un crop top qu'on veut avoir un rapport sexuel !**



Le discours indigné de Maëlle, traduit cette pression sur le corps féminin, ressentie par de nombreuses collégiennes et lycéennes. Trop ou pas assez. Qu'est-ce qui est indécent ou pas ? Au nom de quelle morale ? Pourquoi par exemple refuser la vue des nombrils féminins en acceptant les pantalons de garçons taille basse qui laissent entrevoir leurs sous-vêtements, voire plus. Maëlle qui se dit *dingue de fringues* témoigne aussi d'un certain formatage vestimentaire. *Je me suis déjà fait critiquer avec les copines pour les tenues avec de la couleur qui tranchaient avec le côté uniforme du troupeau des gens du collège. On était le sujet de critiques. La créativité n'est pas valorisée, il ne faut surtout pas se faire remarquer, il faut suivre la mode bêtement, être vintage comme les autres...* ***Moi j'aimerais sortir de cette société où tout le monde doit se ressembler pour être admis, j'aimerais pouvoir afficher ma différence sans être violemment jugée.*** Une chambre politique, une chambre citoyenne que cette chambre verte où Maëlle réfléchit le jour et parfois tard dans la nuit à toutes ces choses qu'elle voudrait changer...



L'AMOUR, ÇA REND TRISTE, L'AMITIÉ, ÇA RÉCONFORTE !

Sur son pouf, Maëlle aime lire les BD, mais aussi discuter au téléphone des heures avec les amis. Elle a sa petite bande, Léna, sa meilleure copine depuis l'enfance et puis Loan et Mathéo. Le plus souvent, ils se rejoignent au parc, se balade dans la campagne, ***avec les amis on se sent mieux isolés que chez nous, c'est un espace plus libre.*** Ses parents l'autorisent à aller chez les uns, chez les autres, mais il faut auparavant qu'ils aient eu les parents au téléphone et *c'est toujours après les devoirs*, précise-t-elle. Un espace de liberté rassurant. Un souffle nécessaire.



*Je me confie plus aux amis qu'à mes parents, mais j'ai du mal à me confier. **Mes tristesses, mes colères, j'ai tendance à les garder en moi. Il me faut beaucoup de temps pour me dégager de mes émotions.** Après, je peux en parler, les partager, mais pas sur le coup. Parfois j'angoisse...* Elle ne dira rien de ces angoisses, mais elle glissera simplement que *l'amour, ça rend triste*. Alors, elle partage ce qu'elle nomme ses pensées négatives, ses galères avec Mathéo. C'est son confident du moment. ***Je ne sais pas, avec lui je parle plus facilement de mes galères, on se comprend là-dessus en l'espace d'un mot, on a beaucoup de choses en commun.***

Après ces échanges complices, elle se sent libérée, prête à aider et écouter ses amis et à reprendre cette place de « psy » que sa bande lui accorde. Plus tard, elle ne sait pas encore ce qu'elle fera, un métier créatif certainement. En attendant, il lui tarde de retrouver l'été pour sortir avec les copains, rire, aller parfois au restau, manger des trucs gras comme elle adore le faire avec ses cousins quand ils viennent en vacances. ***Avec mes cousins, j'adore, on fait n'importe quoi, on s'amuse !*** lance-t-elle dans un sourire, et on sent que ce n'importe quoi là est nécessaire, surtout quand on a quinze ans et qu'on est par ailleurs une fille sérieuse et sensible.



Avant de quitter Maëlle, je lui demande ce qu'elle attend de ce portrait. Après un bref silence et calmement, elle me répond, ***pouvoir être moi, me montrer telle que je suis.***

Chambres adolescentes

Portraits en mots et en images de Jo Witek et Juliette Mas.

Merci à Maëlle et à toute sa famille.
Merci aux structures qui ont porté le projet.